



## COMMUNIQUÉ

# GRENOBLE EN 2019 : SOIRÉE NÉGROPHOBE À LA DISCOTHÈQUE LAMARTINE

La Discothèque Lamartine, club-Queer-LGBTI situé au centre-ville de Grenoble a organisé une « Jungle Party » ce 12 octobre 2019. Sur sa page Facebook, plusieurs vidéos de la soirée montrent des personnes grimées de noir, affublées de perruques « afro » et vêtues de peaux de bêtes caricaturant de façon évidente des personnes d'ascendance africaine, usant d'un imaginaire colonial et négrophobe.

Des membres de *Cigale*, Centre LGBTI de Grenoble, ont dénoncé ces actes racistes auprès de la direction de l'établissement et ont également interpellé M. Emmanuel Carroz, adjoint au Maire de Grenoble et responsable de l'Égalité des Droits.

Pour notre part, en tant qu'organisations anti-racistes, des immigrations ou panafricaines, composé.e.s en majeure partie d'afro-descendant.e.s, nous condamnons fermement ces pratiques qui insultent notre dignité.

## QU'EST-CE QUE LE « BLACKFACE » ?

C'est le fait pour une personne non-afro descendante de se grimer en « noir » pour s'amuser. Ce n'est pas une pratique anodine : elle s'inscrit dans la longue histoire coloniale et raciste de l'Occident.

Aux Etats-Unis, à partir du 19<sup>ème</sup> siècle, dans des « minstrel shows », des acteurs blancs se peignaient le visage en noir, se dessinaient des grandes bouches rouges pour interpréter des personnages caricaturaux de noir.e.s.

En les présentant comme stupides, bestiales et sauvages, ces spectacles permettaient de légitimer par le rire l'asservissement des personnes d'ascendance africaine. Les luttes pour les Droits civiques ont permis de limiter ces pratiques. Cela rappelle pour les afro-descendant.e.s donc des humiliations pas si lointaines et encore douloureuses.

En Europe, il existe également une tradition populaire de blackface : spectacles, carnivals (Dunkerque) ou encore soirées étudiantes, qui sont à juste titre de plus en plus critiqués sur les réseaux sociaux.

## NOS CULTURES NE SONT PAS DES DÉGUISEMENTS

Au Club Lamartine, à la Jungle Party (en 2019) on se serait cru à l'époque coloniale la plus crasse. On pouvait y rencontrer un gloubi-boulga exotisant et insultant : personnes grimées de noir et perruques afro, singes dansant bras dessus-dessous avec des « noir.e.s » sur des musiques afro.

Une dresseuse de serpent et son serpent *vivant* était de la partie, ajoutant une petite touche d'*orientalisme*, car chacun.e le sait l'« Orient » est dans la jungle qui est en Inde qui est en Afrique ce grand pays.

Pour compléter le tableau, des peaux de bêtes et des massues style « famille Pierrafeu » renvoient caricaturalement à ... l'âge de pierre.

**Jungle = Afrique = noir.e.s = singes = sauvages = préhistoire ? Vraiment ? Comment en est-on arrivé là ?**

## « C'EST BON, ON S'AMUSE »

Jungle nf : (figuré) Milieu où le plus fort impose sa volonté.

La plupart des personnes qui se livrent à la pratiques du blackface souhaitent simplement s'amuser et n'ont pas d'intentions racistes. Ce n'est pas notre souci. Notre souci est l'impact que peuvent avoir ce type de représentations : les afro-descendant.e.s sont insulté.e.s dans leur chair et l'imaginaire raciste est entretenu.

**La négrophobie, le racisme systémique envers les personnes noires qui perdure depuis l'époque esclavagiste ne cesse de faire des ravages dans le monde, et pas seulement aux États-Unis.**

En France, les noir.e.s subissent discriminations à l'emploi, au logement, contrôles de polices abusifs et répétés. Dans un contexte de racisme structurel, dans lequel avoir l'estime de soi en tant que personne non-blanche est difficile, il faudrait encore voir sa couleur de peau moquée, ses cheveux imités par de grossières perques, sa culture africaine piétinée ?

Nous rappelons que la pratique du blackface est condamnée fermement par le comité des Droits de l'Homme de l'ONU, dont la France est un État-membre, et par Jacques Toubon, Défenseur des Droits.

## NOUS DEMANDONS DONC :

> à l'équipe de la **Discothèque Lamartine** de présenter des excuses de manière publique, et évidemment de ne plus organiser d'événements avec des thèmes aussi périlleux que celui-ci.

> à **M. Emmanuel Carroz, adjoint à l'Égalité des droits et à la Vie associative** de prendre acte de ces faits et d'agir pour que ceux-ci ne se reproduisent plus à Grenoble.

> aux participant.e.s à la soirée et à tout un chacun.e de bien vouloir se renseigner sur l'histoire du blackface et de ses impacts sociaux. Nous les incitons à s'interroger : *mon besoin de m'amuser est-il plus important que la dignité d'autrui ? D'ailleurs, comment puis-je m'amuser en dénigrant et offensant d'autres cultures ?*

Avant d'hurler à la censure, nous leur demandons de considérer les répercussions actuelles de l'esclavage et la colonisation sur les descendant.e.s des victimes, mais aussi sur leurs propres imaginaires.

Ce sont des conditions nécessaires pour poser les bases d'une société d'égalité et de respect.



Il faudrait d'abord étudier comment la colonisation travaille à déciviliser le colonisateur, à l'abrutir au sens propre du mot, à le dégrader, à le réveiller aux instincts enfouis, à la convoitise, à la violence, à la haine raciale, au relativisme moral.

Aimé Césaire



**Pour notre part, nous continuerons notre travail de vigilance afin de défendre nos cultures et nos dignités, et nous combattons partout la négrophobie qui détruit nos existences.**

Comité Traite Négrière et Esclavage (Grenoble)

fb : @rtne.ctne

07.62.13.61.15

Front Uni des Immigrations et des Quartiers Populaires

contact@fuiqp-grenoble.org - fuiqp.org

06.60.92.36.24

